



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2021
Dimanche 27 juin 2021 – Solennité de Saints Pierre et Paul – Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA..... 56 218 600 XPF..... DONT 20 000 000 XPF EN PROMESSESOIT 37,48%..... SUR 150 000 000 XPF MANQUE 93 781 400 XPF

HUMEURS...

LE DENIER DE SAINT PIERRE, POUR AIDER LE PAPE A AIDER...

Le dimanche de la solennité de Saints Pierre et Paul, les quêtes des messes sont destinées à l'œuvre de Saint Pierre... Cet argent, participation de l'Église locale à la mission de charité universelle de l'Église est envoyé à Rome pour « aider le Pape à aider ».

En cette année de pandémie, de nombreuses interventions ont été réalisées pour répondre aux besoins et aux urgences, en mettant l'accent sur les populations vivant dans les conditions les plus défavorisées. Mais la collecte annuelle pour la charité de l'évêque de Rome sert aussi à soutenir son service aux Églises du monde entier : service d'unité, de paix, d'annonce de l'Évangile.

Le site du denier nous dit : « *En temps de crise, il est encore plus nécessaire pour chacun d'entre nous de donner un signe concret d'appartenance à l'Église et d'amour pour le pape, symbole de son unité. Même la plus petite des offrandes aidera à soutenir*

le Pape François dans ses activités de magistère, de direction de l'Église universelle et de charité ».

Ces derniers mois, outre des opérations liées directement à la pandémie de coronavirus, les fonds du Denier ont notamment permis de financer des interventions en faveur de la population de l'Irak. La collecte sert aussi à assurer la mission du Pape au service de l'Église universelle et de la paix dans le monde par l'intermédiaire des collaborateurs de la Curie romaine.

Outre les quêtes en paroisse, les dons peuvent être faits sur le site : <https://www.obolodisanpietro.va>

Ou par transfert vers l'IOR :

IBAN VA78001001000000019887028

Le Bureau du Denier peut aussi être contacté par e-mail : obolo@spe.va, ou par courrier postal, en écrivant à : Obolo, Segreteria per l'Economia, 00120 Città del Vaticano.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR MARIE SAINTE ROSULE LUDRINGER – 1853-1938

Nous faisons mémoire cette semaine d'une religieuse alsacienne qui donna 61 ans de sa vie au service de l'Église en Polynésie !

LUDRINGER, Joséphine (Marie Sainte Rosule) (1853-1938). - Sœur Rosule. Religieuse de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 3 juillet 1853 à Ingersheim (Haut-Rhin). Fait profession à Paris le 8 décembre 1876. Nommée à Tahiti, elle embarque avec Sœurs Saint Roch Dubuisson, Dominique Marie Baudouy, Marie Sainte Radeconde Moret et Louise des Cinq Plaies Barnay. Passant par le Cap de Bonne Espérance, elles font une escale de deux mois en Nouvelle Calédonie. Arrive à Tahiti le 2 septembre 1877, par le navire français Bossuet. Institutrice à l'école des sœurs de Papeete. En 1890, elle prononce ses vœux définitifs à Papeete avec sœurs Marie des Saintes-Reliques Héarn, Marie Sainte Radeconde Moret, Anne du Saint-Sacrement Meunier, Ravenoise Jeanjean et Hugoline Hoareau. En 1891, les membres du Grand Conseil des îles Gambier écrivent : « *Nous désirons procurer aux jeunes filles mangaréviennes le bienfait inappréciable d'une instruction solide jointe à une éducation vraiment chrétienne* ». Ils firent appel aux Sœurs de Cluny pour leur confier l'école de filles de Mangareva, dirigée jusque-là par les Religieuses mangaréviennes des Sacrés Cœurs. Le 3 octobre 1892, elle

embarque, en tant que supérieure de la nouvelle communauté Notre Dame de Paix de Rikitea avec Sœurs Marie Gaspard de Bethléem Meyer et Désirée de Jésus Person. Elles arrivent le 15 octobre suivant. Elles s'occupent d'une trentaine d'enfants tous internes. En 1896, la colonie exprime son désir de voir les Sœurs prendre aussi en charge, l'école des garçons, ce que la congrégation refuse. Du 15 au 20 mai 1899, elle a la joie d'accueillir Sœur Mélanie Misson supérieure de la congrégation en Océanie. L'école sera fermée par l'Administration en 1905. Un ouvroir tenu par les sœurs fonctionna jusqu'en 1909. La Sœur Rosule rentra à Tahiti en 1906 où elle continua à enseigner dans la classe enfantine jusqu'en 1920. Avec Mère Louise des Cinq Plaies Barnay, le 12 décembre 1926, elle célèbre solennellement ses noces d'or présidée par M^{br} Athanase Hermel. Une bénédiction du Saint Père leur est adressée. « *Ingénieuse et très adroite, elle profitait de ses moments libres pour confectionner des fleurs destinées aux églises, et ce sera désormais son principal emploi : pas une église, pas une chapelle de Mission de ces archipels lointains, qui ne possède quelques jolis bouquets sortis des mains de Sœur Rosule. Entre temps elle rendait service en faisant des répétitions aux enfants moins doués, s'intéressant jusqu'au bout à l'enseignement.* » En décembre 1936, elle célébrait ses noces de diamant. Au



N°31
27 juin 2021

début de 1938, elle eut une grippe qui la fatigua beaucoup, mais c'est une chute le 20 août qui mit à mal sa santé. « Elle partagea alors ses journées entre le lit et la chaise longue, son chapelet d'une main, l'image de notre Vénérable Mère de l'autre, se préparant pieusement à l'ultime rencontre avec le divin Maître ». Un mois plus tard, après un séjour de soixante

et un ans dans le territoire, consacré à l'éducation de la jeunesse océanienne, elle meurt à Papeete le 20 septembre 1938, regrettée des parents et de ses élèves, de près de trois générations. Elle fut inhumée le 21 septembre 1938 dans le caveau des Sœurs au cimetière de l'Uranie à Papeete.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DIMANCHE 27 JUIN 2021 : FETE DE SAINTS PIERRE ET PAUL

LE MYSTERE DU PRETRE

Traditionnellement, aux alentours de la fête des deux piliers de l'Église, Saint Pierre et Saint Paul, a lieu un bon nombre d'ordinations sacerdotales. Assister à l'ordination d'un prêtre - surtout quand il s'agit d'un ami- est toujours un événement à la fois émouvant, impressionnant et mystérieux.

Le moment de la **prostration** est -pour moi- le plus étonnant. On entonne la litanie des saints, l'ordinand (*le futur ordonné*) s'allonge sur le sol face contre terre. Autrefois on déployait sur lui un voile noir. C'est un véritable enfouissement ; l'ordinand meurt à lui-même et s'abandonne complètement à Dieu, corps et âme, **pour toute sa vie**.

Commence « *le mystère du prêtre* » ! Cet homme, ce fils, cet ami, ce copain, par l'ordination, va recevoir le caractère sacerdotal, *une marque ineffaçable* [comme le caractère baptismal] ; quoiqu'il advienne, il restera toujours prêtre jusqu'à sa mort.

Mystère ? Oui, en ce sens que je ne peux comprendre les renoncements qu'implique cette acceptation : renoncement au mariage, aux plaisirs charnels, aux joies de la paternité, à la richesse matérielle... Cet homme « *pécheur* » devient *modèle de sainteté, passeur des âmes vers le Royaume de Dieu*. Les Pères Conciliaires ont dit cela avec plus d'élégance : « (...) *le Seigneur, voulant faire des chrétiens un seul corps, où "tous les membres n'ont pas la même fonction" (Rm 12,4), a établi parmi eux des ministres qui, dans la communauté des chrétiens, seraient investis par l'Ordre du pouvoir sacré d'offrir le Sacrifice et de remettre les péchés, et y exerceraient publiquement pour les hommes au nom du Christ la fonction sacerdotale.* » [Vatican II, *Décret sur le Ministère et la vie des prêtres, Presbyterorum Ordinis (PO)*, 7 décembre 1965, n.2]

En quelque sorte, par l'onction reçue des mains d'un évêque, **cet homme devient un autre Christ** puisqu'il s'offre en sacrifice pour servir ses frères et sœurs ; il poursuit la mission salvifique du Christ.

Mais le prêtre n'en demeure pas moins Homme, avec ses forces et ses faiblesses, ses ombres et ses lumières. Le Concile l'avait bien souligné en 1965 : « *Les prêtres sont engagés dans les multiples obligations de leur fonction, ils sont tiraillés, et ils peuvent se demander, non sans angoisse, comment faire l'unité entre leur vie intérieure et les exigences de l'action extérieure.* » [Décret PO, déjà cité, n.14] Cela implique pour nous -chrétiens de base- **le devoir de prier régulièrement pour les prêtres**.

Dans les années 1990, Saint Jean-Paul II lançait la **Nouvelle Évangélisation**, ce qui a conduit la Congrégation pour le Clergé

à publier, en 1994, un *Directoire pour le Ministère et la vie des prêtres*. Par la suite les magistères de Saint Jean-Paul II et de Benoît XVI ont enrichi la réflexion sur le ministère sacerdotal dans un monde de plus en plus sécularisé et indifférent. Ainsi, en 2013, est parue une nouvelle édition du Directoire, largement remaniée. Bien que destiné aux prêtres, il permet aux laïcs de mieux comprendre **l'identité du prêtre, sa spiritualité spécifique** et les enjeux que représente **la formation des prêtres**. Une manière de pénétrer un peu plus le « *mystère du prêtre* » !

À la lumière de ce document on comprend qu'on ne devient pas prêtre sur un "coup de foudre", mais qu'à l'origine il s'agit toujours d'un **appel particulier du Seigneur**. Comme Saint Antoine, initiateur du monachisme, la réponse à cet appel implique **un combat contre un Ennemi sournois**, comme le fit le Christ au désert. Une lutte qui nécessite un accompagnement, une formation, un discernement... C'est tout le rôle du Grand Séminaire ! Les révolutionnaires français avaient espéré anéantir l'Église en interdisant les ordres religieux, interdisant les vœux et fermant les couvents. Le seul clergé toléré était celui des paroisses, moyennant un serment à la constitution civile du clergé. Mais comme l'avait dit le Père Lacordaire : « *ayez confiance, ce qui est beau et fort va renaître* » : le XIX^{ème} a vu le foisonnement des congrégations religieuses et ordres apostoliques nouveaux.

D'où l'importance de **garder confiance en Dieu** et d'**unir nos forces dans une prière** fervente et généreuse pour obtenir des prêtres solides et dignes de confiance. Prions également pour les évêques et les formateurs des séminaristes. Que le désir d'« *avoir des prêtres à tout prix* » cède la place au désir d'**avoir des candidats équilibrés, matures, humbles, courageux, généreux, fidèles à leurs promesses**.

Notre-Dame, Mère des prêtres, accueille et soutiens les appelés du Seigneur, protège leur croissance et accompagne-les sur le chemin qui mène au ministère sacerdotal. Saint Joseph, chaste Époux de Marie, priez pour les prêtres. Saint Pierre et Saint Paul, priez avec nous.

Le Seigneur fera le reste !

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2021

REGARD SUR L'ACTUALITE...

INHUMATION, CREMATION, « LIQUEFACTION », DON DES CORPS A LA SCIENCE

Les anthropologues considèrent que *les rituels funéraires* sont un des fondements du passage à la civilisation. Les *funérailles* et le deuil collectif sont des moments particuliers de sociabilité qui marquent l'histoire d'un groupe.

Jeudi 17 juin dernier, le CESEC a donné un avis favorable - assorti de quelques recommandations- au *projet de Loi du Pays relatif à la crémation, à l'exploitation et au suivi de crématorium en Polynésie française*. C'est l'occasion de

recentrer la réflexion sur un certain nombre de règles et recommandations relatives à l'attention portée à nos défunts tant au plan de la loi civile qu'au plan religieux.

Nous pouvons distinguer quatre types de dispositions qu'une personne peut choisir pour le devenir de son corps après sa mort.

▪ **L'inhumation** (enterrement) : c'est le type de sépulture le plus habituel que nous connaissons au *fenua*.

▪ **La crémation** (certains disent "incinération", mais ce terme est plutôt réservé aux animaux) : le défunt est placé dans un cercueil combustible et transféré dans un crématorium autorisé par les autorités civiles.

Les cendres sont rendues à la famille dans une urne. Il est interdit de conserver l'urne contenant les cendres d'un défunt chez soi. La famille peut soit réaliser la dispersion des cendres, soit inhumer l'urne dans une case de columbarium ou dans un caveau, soit la sceller sur le dessus d'une sépulture.

Jusqu'à présent la crémation ne peut se réaliser qu'en France ou en Nouvelle-Zélande.

▪ **Le don de son corps à la science** (à ne pas confondre avec le don d'organe) : c'est une disposition que doit prendre la personne avant sa mort, devant deux témoins, après avoir pris contact avec une Université qui accueille les corps en vue de la formation des futurs médecins ou pour des recherches scientifiques.

Les corps ne sont pas rendus aux familles, en général ils sont incinérés. Les familles célèbrent des « *funérailles en l'absence de corps* » [comme pour les défunts morts sur des champs de bataille ou lors de naufrages ou de catastrophes naturelles, et dont on n'a pas retrouvé les corps].

Seules les personnes qui meurent en France peuvent envisager le don du corps.

L'Église Catholique considère le don d'un corps à la science comme *un acte d'amour et le témoignage d'une solidarité active*.

▪ **La liquéfaction du corps** (le terme scientifique plus correct serait « *aquamation* ») : il s'agit d'une technique autorisée aux États-Unis, au Canada et en Australie. Le corps est plongé dans l'eau chaude (à 93°C) contenant des agents facilitant la dissolution des chairs, puis porté à 180°C sous une pression de 10 bars pendant 3 à 4 heures. Les « *eaux* » recueillies peuvent être jetées ou servir de fertilisant. Les promoteurs de ce processus mettent en avant son aspect écologique et un moindre coût en gaz à effet de serre ! La loi française, exigeant que le corps soit obligatoirement placé dans un cercueil, ne peut autoriser un tel processus.

En ce qui concerne la **crémation** les religions ont pris des positions particulières. La religion musulmane suit l'interdiction faite dans le Coran. La religion orthodoxe (encore qu'en Grèce la crémation soit autorisée), certains courants religieux juifs et

protestants interdisent la crémation. Elle est tolérée par le bouddhisme et encouragée par le shintoïsme et l'hindouïsme. Pour le jaïnisme et le sikhisme, la crémation est obligatoire.

L'Église Catholique n'interdit plus la crémation depuis le 8 mai 1963. Et le Code de droit canonique de 1983 précise : « *L'Église recommande vivement que soit conservée la pieuse coutume d'ensevelir le corps des défunts ; cependant elle n'interdit pas l'incinération, à moins que celle-ci n'ait été choisie pour des raisons contraires à la doctrine chrétienne.* » [Canon 1176 §3]

La Congrégation pour la Doctrine de la Foi a publié en 2016 une « **Instruction sur la sépulture des défunts et la conservation des cendres en cas d'incinération** » [Ad resurgendum cum Christo/ Pour ressusciter avec le Christ, 15 août 2016] : « *Pour ressusciter avec le Christ, il faut mourir avec le Christ, il faut "quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur" (2 Co 5, 8) [n°1]. (...) L'Église est appelée à proclamer la foi en la résurrection : "La foi des chrétiens, c'est la résurrection des morts : y croire, c'est ressusciter" [n°2] (...) Suivant la tradition chrétienne immémoriale, l'Église recommande avec insistance que les corps des défunts soient ensevelis dans un cimetière ou en un lieu sacré. En ensevelissant les corps des fidèles, l'Église confirme la foi en la résurrection de la chair. (...) La sépulture des corps des fidèles défunts dans les cimetières ou autres lieux sacrés favorise le souvenir ainsi que la prière de la famille et de toute la communauté chrétienne pour les défunts, sans oublier la vénération des martyrs et des saints. [n°4]* »

Toutefois, l'incinération n'étant pas interdite : « *La conservation des cendres dans un lieu sacré peut contribuer à réduire le risque de soustraire les défunts à la prière et au souvenir de leur famille et de la communauté chrétienne. [n°5] La conservation des cendres dans l'habitation domestique n'est pas autorisée. (...) les cendres ne peuvent être distribuées entre les différents cercles familiaux, et l'on veillera toujours à leur assurer des conditions respectueuses et adéquates de conservation. [n°6]*

Pour éviter tout malentendu de type panthéiste, naturaliste ou nihiliste, la dispersion des cendres dans l'air, sur terre, dans l'eau ou de toute autre manière, n'est pas permise ; il en est de même de la conservation des cendres issues de l'incinération dans des souvenirs, des bijoux ou d'autres objets. » [n°7]

Comme le dit le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) : « *Les différents rites de funérailles expriment le caractère Pascal de la mort chrétienne, et répondent aux situations et aux traditions de chaque région.* » [CEC n°1685] Ne cédon pas aux modes, aux publicités de toutes sortes, restons fidèles à l'Église, à notre foi en la résurrection et aux traditions liées à nos cultures ancestrales.

Dominique SOUPÉ

© Archevêché de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

INTRODUCTION A LA LETTRE AUX GALATES

Inaugurant un nouveau cycle de catéchèses, mercredi 23 juin, lors de l'audience générale tenue en cour saint-Damase du Palais apostolique, le Souverain pontife a médité sur la Lettre aux Galates de saint Paul. Le Saint-Père a loué l'œuvre évangélisatrice de Paul, et mis en garde contre certains prédicateurs, qui se présentent comme « *uniques détenteurs de la vérité* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après le long itinéraire consacré à la prière, nous commençons aujourd'hui un nouveau cycle de catéchèses. J'espère qu'avec cet itinéraire de la prière nous avons réussi à prier un peu

mieux, à prier un peu plus. Aujourd'hui, je désire réfléchir sur certains thèmes que l'apôtre Paul propose dans sa *Lettre aux Galates*. C'est une lettre très importante, je dirais même décisive, non seulement pour mieux connaître l'apôtre, mais

surtout pour considérer certains arguments qu'il affronte en profondeur, en montrant la beauté de l'Évangile. Dans cette lettre, Paul rapporte de nombreuses informations biographiques, qui nous permettent de connaître sa conversion et la décision de mettre sa vie au service de Jésus Christ. En outre, il affronte plusieurs thématiques très importantes pour la foi, comme celles de la liberté, de la grâce et de la manière de vivre chrétienne, qui sont extrêmement actuelles parce qu'elles touchent de nombreux aspects de la vie de l'Église de nos jours. Il s'agit d'une lettre très actuelle. Elle semble écrite pour notre époque.

La première caractéristique qui ressort de cette Lettre est la grande œuvre d'évangélisation mise en œuvre par l'apôtre, qui au moins à deux reprises avait visité les communautés de la Galatie au cours de ses voyages missionnaires. Paul s'adresse aux chrétiens de ce territoire. Nous ne savons pas précisément à quelle zone géographique il se réfère, et nous ne pouvons pas non plus affirmer avec certitude la date à laquelle il écrivit cette lettre. Nous savons que les Galates étaient une antique population celte qui, à travers de nombreuses péripéties, s'était établie dans cette région étendue de l'Anatolie, dont le chef-lieu était la ville d'Ancyra, aujourd'hui Ankara, la capitale de la Turquie. Paul rapporte seulement que, à cause d'une maladie, il fut obligé de s'arrêter dans cette région (cf. *Ga* 4,13). Saint Luc, dans les Actes des apôtres, trouve en revanche une motivation plus spirituelle. Il dit qu'ils « *parcoururent la Phrygie et le territoire galate, le Saint-Esprit les ayant empêchés d'annoncer la parole en Asie* » (16,6). Les deux faits ne sont pas en contradiction : ils indiquent plutôt que la voie de l'évangélisation ne dépend pas toujours de notre volonté et de nos projets, mais demande la disponibilité à se laisser façonner et à suivre d'autres parcours qui n'étaient pas prévus. Parmi vous, il y a une famille qui m'a salué : ils disent qu'ils doivent apprendre le letton, et je ne sais plus quelle autre langue, parce qu'ils doivent partir comme missionnaires dans ces terres. L'Esprit Saint apporte aujourd'hui aussi de nombreux missionnaires qui quittent leur patrie et s'en vont dans une autre terre en mission. Mais ce que nous constatons est que dans son œuvre évangélisatrice inlassable, l'apôtre avait réussi à fonder diverses petites communautés, éparses dans la région de la Galatie. Paul, quand il arrivait dans une ville, dans une région, ne construisait pas immédiatement une grande cathédrale, non. Il créait de petites communautés qui sont le levain de notre culture chrétienne d'aujourd'hui. Il commençait en créant de petites communautés. Et ces petites communautés grandissaient et allaient de l'avant. Aujourd'hui aussi, on utilise cette méthode pastorale dans chaque région de mission. J'ai reçu une lettre, la semaine dernière, d'un missionnaire de Papouasie – Nouvelle-Guinée ; il me dit qu'il prêche l'Évangile dans la jungle, à des personnes qui ne savent même pas qui était Jésus Christ. C'est beau ! On commence à créer de petites communautés. Aujourd'hui aussi, cette méthode est la méthode évangélisatrice de la première évangélisation.

Ce que nous tenons à noter est la préoccupation pastorale de Paul qui est plein d'ardeur. Après avoir fondé ces Églises, il s'aperçoit d'un grand danger – le pasteur est comme un père ou une mère qui s'aperçoit immédiatement des dangers pour leurs enfants – qu'elles courent pour leur croissance dans la foi. Elles grandissent et les dangers arrivent. Comme disait quelqu'un : « *Les vautours viennent faire un massacre dans la communauté* ». Certains chrétiens venus du judaïsme s'étaient en effet infiltrés, commençant avec astuce à semer des théories contraires à l'enseignement de l'apôtre, arrivant même à

dénigrer sa personne. Ils commencent par la doctrine : « *Cela non, cela oui* », et ensuite ils dénigrent l'apôtre. C'est la voie de toujours : ôter l'autorité à l'apôtre. Comme on le voit, c'est une pratique antique que de se présenter dans certaines occasions comme les uniques détenteurs de la vérité – les purs – et de chercher à déprécier, également par la calomnie, le travail accompli par les autres. Ces adversaires de Paul soutenaient que les païens devaient eux aussi être soumis à la circoncision et vivre selon les règles de la loi mosaïque. Ils reviennent en arrière, aux prescriptions d'avant, les choses qui ont été dépassées par l'Évangile. Les Galates auraient donc dû renoncer à leur identité culturelle pour s'assujettir à des normes, à des prescriptions et des usages propres aux juifs. Pas seulement. Ces adversaires soutenaient que Paul n'était pas un vrai apôtre et n'avait donc aucune autorité pour prêcher l'Évangile. Et très souvent nous voyons cela. Pensons à certaines communautés chrétiennes ou à certains diocèses : on commence avec des histoires et ensuite on finit par discréditer le curé, l'évêque. Telle est précisément la voie du malin, de ces gens qui divisent, qui ne savent pas construire. Et dans cette Lettre aux Galates, nous voyons cette manière de faire.

Les Galates se trouvaient dans une situation de crise. Que devaient-ils faire ? Écouter et suivre ce que Paul leur avait prêché, ou bien écouter les nouveaux prédicateurs qui l'accusaient ? Il est facile d'imaginer l'état d'incertitude qui animait leur cœur. Pour eux, avoir connu Jésus et cru à l'œuvre de salut réalisée avec sa mort et sa résurrection, était vraiment le début d'une vie nouvelle, d'une vie de liberté. Ils avaient entrepris un parcours qui leur permettait d'être finalement libres, alors que leur histoire était tissée de nombreuses formes d'esclavage violent, notamment celui qui les soumettait à l'empereur de Rome. C'est pourquoi, devant les critiques des nouveaux prédicateurs, ils se sentaient perdus et ils se sentaient incertains sur la manière de se comporter : Mais qui a raison ? Ce Paul ou ces gens qui viennent maintenant en enseignant d'autres choses ? Qui dois-je écouter ? En somme, l'enjeu était vraiment important !

Cette condition n'est pas loin de l'expérience que divers chrétiens vivent à notre époque. En effet, aujourd'hui aussi ne manquent pas des prédicateurs qui, en particulier à travers les nouveaux moyens de communication, peuvent troubler les communautés. Ils ne se présentent pas tout d'abord pour annoncer l'Évangile de Dieu qui aime l'homme dans Jésus crucifié et ressuscité, mais pour affirmer avec insistance, en vrais « *gardiens de la vérité* » – c'est ainsi qu'ils s'appellent –, quelle est la meilleure façon d'être chrétiens. Et ils affirment avec force que le vrai christianisme est celui auquel ils sont attachés, souvent identifié avec certaines formes du passé, et que la solution aux crises actuelles est de revenir en arrière pour ne pas perdre l'authenticité de la foi. Aujourd'hui aussi, comme alors, il existe donc la tentation de se refermer sur certaines certitudes acquises dans des traditions passées. Mais comment pouvons-nous reconnaître ces personnes ? Par exemple, l'une des caractéristiques de leur manière de procéder est la rigidité. Devant la prédication de l'Évangile qui nous rend libres, qui nous rend joyeux, ils sont rigides. Toujours la rigidité : on doit faire cela, on doit faire ceci... La rigidité est propre à ces personnes. Suivre l'enseignement de saint Paul dans la *Lettre aux Galates* nous fera du bien pour comprendre quelle route suivre. Celle indiquée par l'apôtre est la voie libératrice et toujours nouvelle de Jésus Crucifié et Ressuscité ; c'est la voie de l'annonce, qui se réalise à travers l'humilité et la fraternité, les nouveaux prédicateurs ne savent pas ce qu'est l'humilité, ce qu'est la fraternité ; c'est la voie de la confiance

douce et obéissante, les nouveaux prédicateurs ne connaissent pas la douceur ni l'obéissance. Et cette voie douce et obéissante va de l'avant dans la certitude que l'Esprit Saint œuvre à chaque époque de l'Église. En dernière instance, la foi dans l'Esprit

Saint présent dans l'Église, nous fait aller de l'avant et nous sauvera.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

HISTOIRE

FELICIE GIMET, L'INATTENDUE CONVERSION D'UNE COMMUNARDE DEVENUE LAÏQUE CONSACRÉE

Officier de la Commune de Paris, Louise-Félicie Gimet, alias Capitaine Pigerre, participa au massacre de la rue Haxo durant la Semaine sanglante de mai 1871. En prison, elle renoua pourtant avec la foi de son enfance et acheva sa vie auprès des religieuses qui l'avaient accueillie.

Le 12 septembre 1893 meurt Félicie Gimet, couturière de 58 ans, résidant à la maison religieuse *La Solitude de Nazareth*, à Montpellier. Fondée en 1841, l'institution recevait des femmes libérées de prison, sous la direction des Sœurs de Marie-Joseph, une congrégation chargée de les réinsérer par le travail manuel et la prière. Leur devise vient de la parole de Jésus : « *J'étais en prison et vous êtes venus à moi* » (Mt 25,36). Seule la supérieure de la communauté, Mère Éléonore, connaît le passé de la défunte : officier de la Commune de Paris, se faisant appeler Capitaine Pigerre, elle avait participé au massacre de la rue Haxo, le 26 mai 1871, dans les derniers spasmes de l'insurrection parisienne. Ce jour-là, 52 prisonniers, dont 11 prêtres, sont fusillés par les communards. C'est dans l'anonymat et la prière que, 22 ans plus tard, Félicie Gimet achèvera son existence.

Aucune photo d'époque n'a laissé de visage à cette figure peu connue, dont la légende le dispute à la réalité historique. Pourtant, son cheminement est bien documenté par les historiens. Félicie Gimet apparaît dans *Le Maitron*, le vaste *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* portant le nom de son auteur, l'historien Jean Maitron (1910-1987), qui existe de nos jours sous la forme d'une plateforme collaborative en ligne. Elle a également fait l'objet d'un article détaillé de Paul Duclos, historien jésuite disparu en 1993, publié en 1988 dans la *Revue d'histoire de l'Église de France*.

Rencontre avec le curé d'Ars

Qui était cette « *pétroleuse convertie* » ? Louise-Félicie Gimet naît probablement le 1^{er} mai 1835, à Roanne (Loire). Le flou subsiste sur son enfance et sur le milieu social de ses parents. Nous savons seulement qu'elle perd sa mère très jeune, et qu'elle quitte le domicile familial pour une vie de bohème.

Rebelle et indomptable, dotée d'un caractère de feu, elle abandonne son éducation catholique, qui était la norme pour la plupart des habitants du Lyonnais et du Roannais en ce XIX^e siècle, ne conservant qu'un grand respect pour Marie, particulièrement vénérée à Lyon. Il est rapporté qu'en 1850 elle gifla un jeune Lyonnais qui s'était moqué de la Vierge !

À l'été 1859, Félicie Gimet se rend toutefoix à Ars (Ain), village dont la réputation de sainteté et le don de prophétie de son curé, le célèbre Jean-Marie Vianney, attirent les foules. Selon les sources, elle accompagne une amie pieuse ou est simplement mue par la curiosité. Vivant ses dernières semaines, le prêtre de 73 ans aperçoit cette jeune femme mutine et détachée au milieu des pèlerins qui l'enserrent.

« *Malheur à vous ! Vous ferez beaucoup de mal !* » s'exclame le curé d'Ars en s'adressant à Félicie. « *Mais Notre Seigneur, dans sa miséricorde, aura pitié de vous. Vous vous convertirez grâce à cette dévotion que vous conservez pour sa divine mère.* » Rude prédiction ! L'involontaire pèlerine aurait réagi avec une ironie moqueuse, tout en étant bouleversée par cet avertissement.

Nous retrouvons plus tard Félicie à Marseille, maîtresse d'un officier supérieur, qui l'initie à la franc-maçonnerie. Elle se trouve certainement dans la cité phocéenne lorsque débarque, en octobre 1870, le révolutionnaire italien Giuseppe Garibaldi, venu combattre avec ses Chemises rouges au côté de la France contre la Prusse.

Certaines sources affirment qu'elle a fréquenté le mythique aventurier, franc-maçon et anticlérical ardent. La gauche radicale française, cherchant à profiter de l'invasion prussienne pour s'emparer du pouvoir, baigne alors dans un mépris violent pour l'Église catholique, accusée d'avoir soutenu le Second Empire.

Au cœur du soulèvement en mars 1871

Lorsque la Commune de Paris éclate, en mars 1871, Félicie, désormais quadragénaire, est au cœur du soulèvement. *Le Maitron* la décrit mariée à Élie Jean-Baptiste Pigerre, ébéniste et lieutenant de la Garde nationale, qui avait été promu capitaine dans l'état-major de Dombrowski, un officier polonais rallié aux insurgés.

De son côté, l'historien Paul Duclos n'évoque pas cet état marital, laissant planer le doute sur le lien entre les deux « *capitaines Pigerre* » : était-elle bien son épouse, ou a-t-elle seulement emprunté son nom ?

Toujours est-il que Félicie, portant un uniforme réglementaire avec képi, galons, bottes et sabre, dirige un bataillon de femmes combattantes. Durant la Semaine sanglante, qui voit la reconquête de Paris par les troupes versaillaises du 21 au 28 mai 1871, elles se battent sur les barricades, aux cris de « *Vive la Commune !* ».

Le 26 mai, le dernier carré des communards se retourne contre les prisonniers politiques détenus dans ses geôles. Certains seront sauvés par l'intervention des Versaillais, ou par la mutinerie d'un brave gardien de la prison de la Roquette.

Mais, rue Haxo, les captifs sont fusillés sur place, après avoir été conduits à pied sous les crachats de la foule. Une écharpe rouge au cou, les cheveux retenus par un filet blanc, Félicie donne elle-même l'ordre de faire feu : « *Pas de pitié pour les Versaillais ! Tous des assassins, calotins ou gendarmes !* »

Le capitaine n'aurait cependant pas fait partie des femmes qui s'acharnent ensuite sur les cadavres. De même, en dépit de la légende, elle n'a joué aucun rôle dans l'exécution de l'archevêque de Paris, Georges Darboy, passé par les armes deux jours plus tôt.

Enfermée à la prison de Saint-Lazare

Plus tard, Félicie est arrêtée les armes à la main sur une barricade. La Commune a cessé d'exister, la répression s'abat sur ses partisans. Qu'il ait été son mari ou son inspirateur, Élie Jean-Baptiste Pigerre échappe au peloton d'exécution. Il est déporté en Nouvelle-Calédonie, comme des milliers de communards. Félicie, quant à elle, est enfermée à Saint-Lazare,

une prison parisienne pour femmes, sous la surveillance des Sœurs de Marie-Joseph.

La supérieure, Mère Éléonore, admirative de cette âme d'élite, la prend sous son aile. Nourrissant l'espoir de la ramener à la foi de son enfance, elle entend sa protégée lui confier : « *Je changerai ma conduite si je sors saine et sauve des mains de la justice.* » Signe du destin, aucune femme de la Commune n'est condamnée à mort par les tribunaux militaires versaillais, et Félicie, bénéficiant d'absence de preuves, est confiée aux Sœurs de Marie-Joseph.

Une vie de pénitence

Dès lors, une nouvelle vie commence pour le Capitaine Pigerre. Mère Éléonore l'encourage à lire, en pénitence, le journal spirituel de Pierre Olivaint, contenant des notes de retraites ignatiennes, publié en 1873. Les chemins de ce dernier et de Louis-Félicie se sont déjà croisés, de manière funeste deux ans auparavant.

Parmi les corps criblés de balles et défigurés de la rue Haxo gisait celui de Pierre Olivaint, jésuite de 55 ans, éducateur et apôtre du catholicisme social naissant. Converti à la suite des prédications du dominicain Henri Lacordaire, recteur du collège de Vaugirard, ce normalien brûlait de mettre l'élite catholique parisienne, en particulier les étudiants, au service des pauvres. La meurtrière est foudroyée par les écrits de sa victime. Progressivement, son esprit s'ouvre à la présence divine. Se rendant sur la tombe du prêtre martyr, rue de Sèvres, elle est guérie d'un mal au genou apparemment incurable.

Visites au père Olivaint

Le 3 décembre 1874, Félicie rédige une lettre-confession à Mère Éléonore, dont le contenu restera secret entre les deux femmes. Elle révèle s'être rendue plusieurs fois à la prison de la Roquette, où étaient détenus les prêtres otages de la Commune, dont le père Olivaint. Avec d'autres communards, elle entrait dans les cellules, pour insulter et provoquer les captifs. « *Chaque fois qu'on le voyait on se disait qu'on persécutait un saint* », témoigne-t-elle.

Attirée par le calme de Pierre Olivaint, Félicie se met à discuter seule avec lui. « *Le bon père disait des choses qui remuaient profondément notre personne* », ajoute-t-elle. « *Vous priez pour vos persécuteurs ?* » lui demande l'officier de la Commune. « *Oui, et particulièrement pour vous.* »

Le Capitaine Pigerre raconte son dernier dialogue avec le prisonnier, le 26 mai, jour du massacre. « *Je ne sortirai plus de ma cellule que pour aller au Ciel* », pressent-il. « *Eh bien,*

puisque je vous procure la couronne du martyr, je pense que vous me garderez une place au Ciel », lui lance Félicie, s'attirant la promesse du père Olivaint : « *Je n'y manquerai pas !* »

Accompagnement des malades en fin de vie

Apprenant la couture au refuge pénitentiaire de Doullens (Somme), tenu par les Sœurs de Marie-Joseph, Félicie suit Mère Éléonore au centre *La Solitude de Nazareth*. À l'amnistie des communards, prononcée en 1880, elle demande à rester. En 1890, elle prononce ses vœux de Fille de Marie, simple laïque consacrée, et prend le nom de Marie-Éléonore, en reconnaissance à la Sainte-Vierge et à la supérieure. Outre son travail de couturière, Félicie se consacre aux malades en fin de vie, qu'elle accompagne avec courage et patience.

Jusqu'à sa mort, Marie-Éléonore, revêtue d'un habit religieux bleu et blanc, ne se distingue plus que par sa piété et son dévouement. Parfois, de violents tourments intérieurs, qu'elle attribue au démon, l'agitent. Un jour, alors que l'on fait la lecture en communauté d'un récit de la mort de Georges Darboy, elle manque de s'évanouir. Et chaque mois de mai la voit plonger dans la mélancolie. « *Si vous saviez tout, je vous ferais horreur, et vous auriez peur de moi !* » dit-elle à une compagne qui s'étonne de sa tristesse.

« Jetée tout entière dans les bras du bon Dieu »

Frappée de paralysie le 8 septembre 1893, elle entre en agonie, Mère Éléonore à son chevet. « *N'avez-vous aucune crainte ?* » s'inquiète la supérieure. Articulant difficilement, Félicie parvient à répondre : « *Je me suis jetée tout entière dans les bras du bon Dieu. Pourquoi aurais-je peur ?* » Après son inhumation dans le cimetière Saint-Lazare de Montpellier, les restes de Félicie ont été transférés dans l'ossuaire communal.

Depuis les années 2000, *La Solitude de Nazareth* est devenue un établissement accueillant des adolescents en difficulté, géré par l'Armée du Salut. Mais la congrégation des Sœurs de Marie-Joseph, unie en 1971 à une autre communauté, les Sœurs de la Miséricorde, poursuit sa mission auprès des femmes en prison. Elles sont notamment présentes à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis et au centre pénitentiaire de Rennes, fidèles à leur vocation, et disponibles pour rencontrer les Félicie Gimet d'aujourd'hui.

© La Vie - 2021

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 JUIN 2021 – SOLENNITE DE SAINTS PIERRE ET PAUL – ANNEE B

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10)

En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l'après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l'on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « *Regarde-nous !* » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « *De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de*

Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles s'affermirent. D'un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l'aumône. Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé. – Parole du Seigneur.

Psaume 18A (19), 2-3, 4-5ab

Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.

Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 1, 11-20)

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 21, 17)

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 15-19)

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 12, 1-11)

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain. Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priaît Dieu pour lui avec insistance. Hérode allait le faire comparaître.

Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. » Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. » – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour,
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 4, 6-8.17-18)

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 16, 18)

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant

la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, les évêques, notre archevêque Jean-Pierre (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « abandonnés de tous », (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, (*temps de silence*) nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous fêtons aujourd'hui les saints patrons de Rome, les apôtres Pierre et Paul. Et c'est un don de nous retrouver ici, de prier ici, près du lieu où Pierre est mort martyr et a été enterré. Cependant, la liturgie du jour nous rappelle un épisode complètement différent : elle raconte que plusieurs années auparavant, Pierre a été libéré de la mort. Il avait été arrêté, il se trouvait en prison et l'Église, craignant pour sa vie, pria incessamment pour lui. Alors, un ange descendit le libérer de prison (cf. Ac 12,1-11). Mais des années après également, quand Pierre était prisonnier à Rome, l'Église a certainement prié à nouveau. À cette occasion, toutefois, sa vie ne fut pas épargnée. Pourquoi a-t-il été libéré la première fois de cette épreuve et ensuite non ?

Parce qu'il y a un parcours dans la vie de Pierre, qui peut éclairer le parcours de notre vie. Le Seigneur lui a accordé tant de grâces et l'a libéré du mal : il fait aussi cela avec nous. D'ailleurs, nous allons souvent à Lui uniquement dans les moments de besoin, pour demander de l'aide. Mais Dieu voit plus loin et nous invite à aller au-delà, à chercher non seulement ses dons, mais à le chercher Lui, qui est le Seigneur de tous les dons ; à lui confier non seulement nos problèmes, mais à lui confier notre vie. Il peut ainsi finalement nous donner la plus grande grâce, celle de *donner la vie*. Oui, donner la vie. Le plus important dans la vie est de faire de la vie un don. Et cela vaut pour tous : pour les parents envers leurs enfants et pour les enfants envers leurs parents âgés. Et ici me viennent à l'esprit tant de personnes âgées, qui sont laissées seules par leur famille, comme si — je me permets de le dire — elles étaient du matériel de rebut. C'est un drame de notre époque : la solitude des personnes âgées. La vie de leurs enfants et leurs petits-enfants ne se fait pas don pour les personnes âgées. Faire de soi un don, pour celui qui est marié et celui qui est consacré ; cela est valable partout, à la maison et au travail, et envers quiconque est proche de nous. Dieu souhaite nous faire grandir dans le don : ce n'est qu'ainsi que nous deviendrons grands. Nous ne grandissons que si nous nous donnons aux autres. Regardons saint Pierre : il n'est pas devenu un héros parce qu'il a été libéré de prison, mais parce qu'il a donné sa vie ici. Son

don a transformé un lieu d'exécutions en ce beau lieu d'espérance où nous nous trouvons.

Voici ce qu'il faut demander à Dieu : non seulement *la grâce du moment*, mais *la grâce de la vie*. L'Évangile d'aujourd'hui nous montre précisément le dialogue qui a changé la vie de Pierre. Il a entendu Jésus lui demander : « *Pour toi, qui suis-je ?* ». Et il a répondu : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Et Jésus lui dit : « *Heureux es-tu, Simon fils de Jonas* » (Mt 16,16-17). Jésus le dit bienheureux, c'est-à-dire *heureux*. Tu es heureux d'avoir dit cela. Notons : Jésus dit *heureux* à Pierre qui lui avait dit *Tu es le Dieu vivant*. Quel est alors le secret d'une vie bienheureuse, quel est le secret d'une vie heureuse ? Reconnaître Jésus, mais Jésus comme Dieu vivant, pas comme une statue. Parce qu'il n'est pas important de savoir que Jésus a été grand dans l'histoire, il n'est pas important d'apprécier ce qu'il a dit ou fait : ce qui est important est la place que je lui donne dans ma vie, quelle place je donne à Jésus dans mon cœur. C'est à ce moment que Simon a entendu Jésus lui dire : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (v. 18). Il n'a pas été appelé « *pierre* » parce que c'était un homme solide et fiable. Non, il commettra tant d'erreurs après, il n'était pas vraiment fiable, il commettra tant d'erreurs, il ira même jusqu'à renier son Maître. Mais il a choisi de *construire sa vie sur Jésus*, le roc ; pas sur « *la chair et le sang* » — dit le texte —, c'est-à-dire sur lui-même, sur ses capacités, mais sur Jésus (cf. v.17), qui est la pierre. C'est Jésus qui est *le roc sur lequel Simon est devenu la pierre*. Nous pouvons dire la même chose de l'apôtre Paul, qui s'est donné totalement à l'Évangile, en considérant tout le reste comme immonde, pour gagner le Christ.

Aujourd'hui, devant les apôtres, nous pouvons nous demander : « *Et moi, comment est-ce que j'organise ma vie ? Est-ce que je pense seulement à mes besoins du moment ou est-ce que je crois que mon vrai besoin est Jésus, qui fait de moi un don ? Et comment est-ce que je construis ma vie, sur mes capacités ou sur le Dieu vivant ?* ». Que la Vierge Marie, qui s'est entièrement confiée à Dieu, nous aide à Le mettre à la base de chaque journée ; et qu'elle intercède pour nous afin que nous puissions, avec la grâce de Dieu, faire de notre vie un don.

© Libreria Editrice Vatican - 2018

ENTRÉE :

- 1- Te Etaretia ta Iesu i faatia,
te Etaretia, ho'e, mo'a, Katorika, Apotoro.
- R- I nia te faaroo o Petero, ua patu Iesu i tana Etaretia,
O te ore roa e noaa I te uputa o tepô.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Jacky*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon,
la table vous est servie, voici le pain de vie.

ACCLAMATION : *Rita*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismam
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A vehi na oe, E Iesu e, i ta matou nei pure,
I to here, faarii mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur tu sais bien que je t'aime
Mon cœur et ma chair crient vers Toi
Seigneur tu sais bien que je t'aime
En Toi, en Toi seul est ma foi
- R- Tu es Seigneur de par toute la terre
Tu es le Fils du Dieu vivant
Tu es Seigneur à la gloire du Père
Tu es le Maître des vivants
- 2- Seigneur tu sais bien que je t'aime
Meilleur que la vie ton amour
Seigneur tu sais bien que je t'aime
En Toi, en Toi seul mon secours
- 3- Seigneur tu sais bien que je t'aime
Je veux te bénir en ma vie
Seigneur tu sais bien que je t'aime
En Toi, en Toi seul mon abri
- 4- Seigneur tu sais bien que je t'aime
Je lève mes mains à ton nom
Seigneur tu sais bien que je t'aime
En Toi, en Toi seul mon pardon
- 5- Seigneur tu sais bien que je t'aime
Mon âme se tient contre Toi
Seigneur tu sais bien que je t'aime
En Toi, en Toi seul est ma joie

SANCTUS : *R. MAI - tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito, te Kirito io matou nei,
e ua mauui, e ua pohe oia, e ua tiafaahou mai.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gaby - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Ua horoa hia te taviri, te taviri no te Basileia,
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau to'a hia (i) nia.
- R- O Petero te papa no te Etaretia,
a faamau te mamoe, Arenio.

ENTRÉE :

1- E Iesu here, a tono mai to varua
 la rahi te here i roto
 I to matou mau mafatu
 A haere mai, e te varua maitai
 Te hia'ai nei matou ia oe
 Haere mai, haere mai

R- te haamori nei matou ia oe, e te varua moa
 Haere mai, haere mai.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : français**GLOIRE À DIEU :**

R- *Gloire Dieu au plus haut des cieux
 et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Gloire à Dieu gloire à Dieu*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel,
 Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
 Toi qui enlèves le péché du monde,
 prends pitié de nous ;
 Toi qui enlèves le péché du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint,
 Toi seul es Seigneur
 Toi seul es le Très-Haut :
 Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

E haamaitai ia vau i te Fatu e i te mau tau ato'a
 E vai tu'utu'uo re a vau i te arue raa iana.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (*alléluia*)
 Alléluia allé alléluia (*alléluia*)
 Alléluia allé alléluia allé alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 9.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo mai i ta matou pure te Atua Manahope
 Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie,
 Ma jeunesse, ma joie de vivre
 Seigneur, je t'offre mes peines,
 Tous mes soucis, tous mes problèmes.

Seigneur, reçois l'offrande
 De ton enfant qui veut mieux t'aimer !
 Seigneur, reçois l'offrande
 De ton enfant qui veut te servir !

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Umere i te poupou, i te tamaiti fanau tahi
 Ua maiui e ua pohe oia atira i te heva
 Ua tiafaahou e te ora nei a, te Fatu Arii
 Te Atua nui e haere mai.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

O te aroha te ume mai ia u
 Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
 E mea maoro te haapao ore ra'a
 No tou nei a'au te mihi maira oia

Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
 Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
 Haere mai, haere mai e tau Fatu e
 Te hia'ai nei tau mafatu ia oe

Aroha mai ia na
 E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
 Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
 Mai te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

1- E Maria e , ua riro ta'u korona
 E ohu nei to'u rimarima e hei pure mua to oe aro

R- Ia here ia i ta'u korona (*i ta'u korona*)
 Ia pure iau i ta'u miterio (*i ta'u miterio*)
 No te mea e pure mana te rotario

ENTRÉE : MHN 269

R- Ei popouraa i te ao nei, ei tura i te ra'i teitei,
te faateitei te fetia i te mau Apotoro ra.

1- A himene ia Petero tona mana rahi ra
O te upoo te papa tiaraa no te Etaretia a letu ra
E arue ma te huro i te hoa no Petero
E Pauro e ia ora na, a tauturu mai ia matou nei

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Ranguel - français

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Petiot

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! (bis)

ACCLAMATION : Saint Boniface

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismum
in remissionem peccatorum.
Et expècto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : GAMBARELLI

Entends Seigneur notre prière,
nos cris de joie de chaque jour,
Eclaires nous Dieu de Lumière,
Seigneur de vie, Parole d'Amour

OFFERTOIRE :

E Utuna heana, E Utuna heana no'oe e te Hatu,
kave mai te utuna i mua o te hata'a pure.
Ha'a tapu mai'oe i tenei Utuna hono hei to'u ru'u.

Eia te haraoa me te vino hou no'oe e te Hatu,
ia 'io he tino he toto no'oe.

Pahi mai e, Pahi mai te Hatu,
i to kuhane tapu haatapu mai ia.
I tenei utuna, ia'io he tino, he toto no'oe.

SANCTUS : Ranguel - français

ANAMNESE : Petiot

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant, notre sauveur notre Dieu,
Viens Seigneur (bis) Jésus.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : Saint Pardoux - français

COMMUNION : BAMBRIDGE - MHNK p.108

1- Ia haruru mai ra te nao, i to te himene mau reo ra,
a mo'e te mau me ato'a, ina letu i te Fata,
i raro te ho'aho'a pane, te mo'e mai tona mana,
o to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

R- E te Fatu, n ta'u Varua, oeo te ma'a no te ra'i,
a faarahi, ta'u aroha, a faarahi i ta'u puai.

ENVOI : MHNK 340

1- E arue ma te huro i te hoa no Petero, i to tatou paterono,
e Paulo iaorana a tauturu mai ia matou nei.

2- E farii maiti hia oe, ei hopoi atura i to letu ra i'oa.
E Paulo iaorana a tauturu mai ia matou nei.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 26 JUIN 2021

18h00 : **Messe** : Intention particulière – action de grâce ;

DIMANCHE 27 JUIN 2021

SAINTS PIERRE* et PAUL** apôtres – solennité – rouge

* Saint patron des paroisses de Faone et Hao

** Saint patron de la paroisse de Mahina

Quêtes pour l'œuvre de Saint Pierre - Rome.

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LUNDI 28 JUIN 2021

Saint Irénée, évêque (de Lyon) et martyr [... 202] – Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Hélène, médiatrice ;

MARDI 29 JUIN 2021

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Crista FAVRE ;

MERCREDI 30 JUIN 2021

Premiers martyrs de l'Église de Rome [... 64] – vert

05h50 : **Messe** : Charles RUBERT ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 1^{ER} JUILLET 2021

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Adrienne BOURGEOIS et les âmes du purgatoire ;

VENDREDI 2 JUILLET 2021

Férie – vert

05h50 : **Messe** : pour l'amour, l'adoration, la gloire et l'honneur de l'Esprit Saint ;

14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 3 JUILLET 2021

Saint THOMAS, apôtre – fête – rouge

Saint patron des paroisses de Pueu et Niau

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Danielle NUVEAU et Laura PEAUCELLIER ;

18h00 : **Messe** : Raymond CHANSAY ;

DIMANCHE 4 JUILLET 2021

14^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN – action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« LA VERITE N'A RIEN A VOIR

AVEC LE NOMBRE DE GENS QU'ELLE PERSUADE »

PAUL CLAUDEL

LES CATHE-ANNONCES

La catéchèse pour les enfants et pour les adultes reprendra à la rentrée scolaire



Quêtes pour l'œuvre de Saint Pierre - Rome.

« LA CHARITE EST LE CŒUR BATTANT DU CHRETIEN :
TOUT COMME ON NE PEUT VIVRE SANS BATTEMENT,
DE MEME ON NE PEUT ETRE CHRETIEN SANS LA
CHARITE »

PAPE FRANÇOIS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.